

Olivia Jones

Les ombres

M+ ÉDITIONS
12 rue de la Part-Dieu
69003 Lyon
mpluseditions.fr

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© M+ éditions
Composition Marc DUTEIL
ISBN : 978-2-38211-153-6

Première partie

Les vacances

*Dès que je suis entrée dans la maison,
les ombres ont fondu sur moi comme des vautours
et j'ai compris que cet été serait différent de tous les autres
et que rien ne serait plus jamais comme avant.*

Un

Nous sommes au tout début des vacances d'été et il fait exceptionnellement doux, juste la température que j'aime, autour des 25 degrés. Et, cerise sur le gâteau, il n'y a pas de vent. Je me prélasser avec délice, un roman entre les mains, allongé sur une des chaises longues du jardin. Content d'être seul, pour une fois. La « smala » est partie tôt ce matin avec un pique-nique, dans la perspective d'une balade sur la côte sauvage. En ce qui me concerne, j'ai décliné l'invitation, prétextant une migraine, ce qui est une pure invention, je le confesse. J'avoue que les hurlements des gamins ne me manquent pas trop. Le parfum des embruns monte jusqu'à moi et je ferme les yeux, respirant si profondément que mon être tout entier me semble flotter en immersion totale dans le plus impénétrable des océans, m'ouvrant à des univers inconnus, colorés, merveilleux, oniriques. Je suis à deux doigts de m'endormir, conscient cependant du bruissement des feuilles dans les arbres, du bourdonnement des abeilles, du parfum délicat des roses, se mêlant harmonieusement à l'air marin dominant. Un avant-goût de paradis. Je suis si bien, que j'en oublierais presque mes soucis du moment. J'espère vaguement que cet instant dure éternellement, tout en reconnaissant l'inanité de ce désir. Qui n'a jamais rêvé d'arrêter la marche inexorable du temps ? Je laisse tomber mon livre dans l'herbe, plus somnolent que jamais, et cesse de lutter contre le sommeil. Et c'est au moment où je m'abandonne enfin, que j'entends le téléphone sonner dans la maison. Avec humeur, je décide de l'ignorer. Mais c'est la musique de mon téléphone portable, un

vieux tube d'Elton John, qui à son tour, vient m'agacer au milieu de ce moment de grâce. Là encore, je refuse de me lever, les yeux obstinément fermés. J'ai laissé mon portable dans le salon, et par les fenêtres grandes ouvertes, cet air, que j'aimais bien au demeurant, se répète sans discontinuer, au point de me taper sur les nerfs. Mais je me dis que l'opportun au bout du fil finira bien par se lasser et c'est finalement ce qui arrive. Le silence revient. Mais mon envie de dormir m'a quitté et je peste intérieurement.

Un bref coup d'œil à ma montre m'apprend qu'il est déjà dix-sept heures trente et je m'étonne que la famille ne soit pas encore rentrée. Il était convenu qu'ils reviennent tous vers seize heures. Je commence à soupçonner que les coups de fil répétés ont un rapport avec ce retard. À tous les coups, ils sont partis manger des crêpes sans moi ! Les gamins ont dû trépigner jusqu'à ce que les parents leur cèdent et cela me fait sourire. C'est sûrement ça !

Cependant, je ne peux empêcher une vague inquiétude de commencer à titiller mon cerveau légèrement embrumé. Ridicule. Finalement, avec un grand soupir exaspéré, je finis par m'extirper de mon transat et me dirige sans hâte vers la maison. Silencieuse et fraîche, comme je l'aime. Il y a une kyrielle d'appels en absence sur mon portable, tous émanant de ma sœur, mais pas de messages. Je décide de la rappeler, mais je tombe sur le répondeur. Là, je ne sais plus trop quoi faire et enfin, je me décide à préparer le dîner, en attendant d'avoir des nouvelles. J'aurais pu chercher à atteindre les autres, mais je décide de m'abstenir. M'abstenir et voir venir. Ça ne peut pas être quelque chose de si grave, sinon, ils auraient déjà tous déboulé dans la maison.

En sifflotant, je me mets à préparer des boulettes de viande au piment d'Espelette, avec une bonne sauce tomate et des spaghettis. Les gamins adorent les boulettes, et moi aussi, je l'avoue sans honte. OK, ce n'est pas un repas très breton, mais je crois que nous avons fait le plein de poissons et crustacés, pas loin de l'overdose ! Les boulettes, ça change un peu. Je fais souvent la cuisine, j'aime ça, peut-être parce que je suis gourmand et toujours curieux

de tester de nouvelles recettes. Estelle aussi aime les boulettes de viande, enfin, je crois. Elle n'est pas femme à faire la fine bouche devant un bon petit plat. Elle n'est pas non plus sans arrêt préoccupée par sa ligne, c'est reposant. Estelle est parfaite, et vous savez quoi ? Je suis amoureux d'elle depuis des années, depuis l'adolescence en fait, mais je suis trop timoré pour exprimer mes sentiments, et il en est encore moins question depuis qu'elle a épousé Guillaume, il y a cinq ans de cela. Le jour le plus sombre de ma vie.

Elle n'avait pas envie de marcher sur la côte sauvage aujourd'hui. Je *sais* qu'elle aurait préféré se prélasser au soleil avec un bon livre. Nous avons cela en commun, l'amour de la lecture. Mais comme d'habitude, elle a fait passer les désirs de son mari avant les siens.

Estelle est la meilleure amie de ma sœur, depuis la fin de l'école primaire, et Guillaume a toujours fait partie de notre bande. D'aussi loin que je me souviens, il a toujours été là. Le meneur. Celui à qui tout réussit. Le meilleur surfeur, le plus doué au lycée, le plus doué pour faire chavirer le cœur des filles, avec ses longs cheveux blonds, sa peau parfaite et bronzée, son rire étincelant sur ses dents sublimes. Fils unique et adoré, adulé même, par ses parents, il avait réussi à acquérir sans trop de difficulté, cet aplomb, cette hardiesse qui me manque toujours cruellement. Il est le P.D.G. d'une agence de publicité renommée à Paris, je suis « professeur des écoles », instituteur, si vous préférez, pour des élèves de primaire, à Rennes. Il est issu d'une famille bourgeoise particulièrement aisée, alors que je suis d'origine plus modeste.

Je crois être le seul de notre bande, du temps de notre adolescence, à part Maïwenn peut-être, à avoir remarqué son ego démesuré, sa faculté à faire plier chacun et chacune au moindre de ses désirs. Mais toujours avec ce sourire désarmant qui faisait tout pardonner. Son charme puissant agissait même sur les garçons. Il connaissait mon attirance pour Estelle, je lui avais même confié, dans un moment de faiblesse, à quel point j'étais fou de cette fille. Quelques semaines plus tard, je m'étais rendu compte qu'il faisait tout pour la mettre dans son lit. J'étais furieux et désemparé et je

lui avais fait une scène déraisonnable, me couvrant de ridicule. Il s'en était tiré avec une pirouette, se moquant de mon incapacité à séduire la belle. Il avait raison sur ce point. Estelle et moi étions de bons amis mais je me sentais incapable de lui avouer mon amour. Tétanisé par ses yeux gris-bleu, sa longue chevelure cendrée, son corps juvénile follement troublant.

Estelle avait longtemps résisté au charme de Guillaume, mais comme toutes les autres, elle avait fini par craquer. Cela n'avait pas empêché ce salaud de la tromper au bout d'un mois. Furieuse, elle avait rompu sèchement, mais quelques années plus tard, c'est quand même lui qu'elle avait fini par épouser et je m'interroge toujours sur ses raisons profondes. Je ne suis pas certain qu'elle soit si amoureuse que cela, enfin, c'est ce que je me plais à croire.

En repensant à ce passé lointain, je continue à touiller ma sauce, à laquelle il manque juste un peu de basilic. Je ressors pour en cueillir dans le jardin et mon petit bouquet à la main, je vois enfin les voitures se garer devant la maison. Ma sœur, Enora, se précipite sur moi.

– Mais tu étais où ? Je n'ai pas arrêté de t'appeler, Guillaume a disparu, il est ici ?

– Comment ça, disparu ? Non, il n'est pas là.

Estelle, les enfants d'Enora, Jules et Lily, et nos cousins, Maiwenn et Thomas, me tombent dessus eux aussi, parlant tous en même temps.

– Stop ! un seul à la fois, je ne comprends rien à ce que vous dites. Toi, Enora !

– C'était juste après le pique-nique, il s'est éloigné pour prendre des photos, et on ne l'a pas revu. On l'a cherché, appelé, plus aucune trace de Guillaume, nulle part.

– Il est peut-être tombé à l'eau, dit le fils de ma sœur, Jules, 8 ans.

– Tais-toi, ne dis pas n'importe quoi ! l'apostrophe Estelle.

– D'abord, c'est pas n'importe quoi !

– On a prévenu les gendarmes et on a même déposé une main courante, mais ils estiment qu’il est trop tôt pour s’inquiéter, ajoute Thomas, ils ne veulent pas intervenir pour le moment. Après tout, personne n’a vu Guillaume tomber. Il est sans doute parti se balader plus loin.

Je me tourne vers Estelle, dont le visage est fermé.

– Estelle, tu vas bien ?

Elle me fixe sans répondre et je la comprends, ma question est stupide.

– Estelle et lui se sont disputés, assure Maïwenn d’un ton plein de fiel.

– Vraiment, pourquoi cette dispute ?

– Tonton, ça sent bon, t’as fait quoi à manger ? minauda la petite Lily. J’ai faim.

– Des boulettes, j’ai fait des boulettes avec des *spagh*.

– Chouette, hurle Jules, on mange ?

– Attendez un peu, allez prendre votre douche, tout de suite ! gronde ma sœur.

Les enfants filent sans demander leur reste et cela me fait sourire, personne ne tient tête à Enora.

– Et ton mari, il est où ?

– Il arrive, il est allé acheter un dessert et des cigarettes.

– Si Guillaume n’est pas revenu d’ici ce soir, il faudra retourner voir les gendarmes.

– Oui, ça me paraît raisonnable, dis-je, des questions plein la tête. Et toi Estelle, tu en penses quoi ?

Elle me regarde à nouveau et mon cœur se brise devant son visage soucieux.

– Je pense que mon mari est plein de surprises et qu’il va réapparaître quand on s’y attendra le moins.

Maïwenn lève les yeux au ciel.

– J’ai bien vu qu’il était furieux après toi, profère-t-elle avec un certain plaisir.

– Tu dis n’importe quoi, c’était une petite dispute de rien du tout.

– Ce n’est pas l’impression que j’ai eue !

– Mäiwenn, tu cherches quoi exactement ? dis-je d’un ton sec.

– Elle l’aurait poussé à la flotte que ça ne m’étonnerait pas !
Après tout, précise-t-elle en se tournant vers Estelle, toi aussi, tu as quitté le pique-nique à un moment donné, personne ne sait vraiment où tu es allée...

Estelle éclate d’un rire sans joie.

– Moi ? Pousser Guillaume ? Tu es complètement folle, ma pauvre fille !

– Pauvre fille toi-même !

– Oh ! oh, les filles, on se calme OK ?

Le mari de Mäiwenn, Thomas, mon cousin germain, reste muet, en sirotant un verre de vin. Personne ne prend vraiment au sérieux les paroles délirantes de sa femme. Tout le monde sait qu’elle a un petit grain et qu’elle est coutumière du fait. Mäiwenn, frustrée, malheureuse, s’en prend régulièrement à l’un ou l’autre des membres de la famille, à tour de rôle. Aujourd’hui, sa cible est Estelle, demain, ce sera moi, ou un autre. Je ne peux cependant m’empêcher d’être troublé par ses assertions. Que faisait Estelle, seule sur la côte sauvage ? Je lui poserai la question plus tard.

– Je suppose que vous l’avez appelé sur son portable ?

Mäiwenn hausse les épaules, agacée.

– Évidemment, des millions de fois ! c’est la première chose qu’on a faite !

– Oui, ben je demandais, on ne sait jamais ! Pour résumer, ça fait combien de temps que vous l’avez perdu de vue ?

Ils se regardent tous d’un air interrogateur.

– Je dirais trois bonnes heures, avance Enora, pas très sûre d’elle visiblement.

Sans surprise, Mäiwenn la contredit immédiatement.

– Ça fait bien plus longtemps que ça !

– Et toi Estelle, tu dirais quoi ?